

♦♦♦ girls et les descentes d'escalier. Je rêvais d'être chanteuse, actrice et danseuse. Je me suis présentée à des auditions et j'ai décroché le rôle de Glenda dans *The Wiz* (1974). Je n'ai jamais suivi de cours de théâtre, ni bénéficié d'une éducation musicale formelle. Je suis ensuite venue en France en 1984 avec la revue Sophisticated Ladies consacrée à la musique de Duke Ellington. J'ai rencontré Simone Ginibre qui a lancé ma carrière en France. Après un séjour d'un an aux États-Unis, j'y suis retournée puisque j'avais décroché le rôle de Billie Holiday dans *Lady Day* (1986) et je suis restée.

**Pour en venir à une activité plus récente, votre disque "Rare Earth" (2007) marque un retour vers vos racines africaines.**

Bien sûr. J'avais besoin de connaître mes origines et cela m'a pris cinquante ans. Ensuite, j'ai pu savoir que mes ancêtres venaient du Mali. L'Afrique est assez mal perçue aux États-Unis. Seuls quelques musiciens comme Yusef Lateef, Randy Weston et Nina Simone sont allés à la rencontre de musiciens africains. Moi-même, je ne pouvais pas vraiment parler de l'Afrique avant ma rencontre avec Cheick Tidiane Seck dont j'avais découvert l'album "Sarala" enregistré avec Hank Jones. J'ai écouté de la musique malienne et les chansons des griots. J'avais l'impression de connaître depuis toujours ces mélodies. J'ai rencontré là-bas de grands musiciens maliens avec qui je suis toujours en contact comme Bassekou Kouyaté, Toumani Diabaté, Lanciné Kouyaté, Mamani Keita... Il faut que les musiciens africains et américains jouent plus souvent ensemble.

**Quels sont vos projets ?**  
Pour le moment, il n'y a rien de vraiment finalisé. J'ai envie de faire quelque chose sur le blues du Delta, en quelque sorte de donner une suite à "Rare Earth". Après la découverte de mes racines maliennes, je voudrais revenir vers le Mississippi dont est originaire ma famille. C'est le troisième volet de ma quête identitaire. J'ai toujours adoré le blues et je souhaiterais que le disque soit enregistré en public, à Memphis, avec des musiciens maliens de "Rare Earth" comme Bassekou Kouyaté qui joue du gnoni, une sorte de luth. Dans un musée de Memphis, il y a une photo de mon père qui était enseignant à la Mantassa High School. J'ai ainsi découvert qu'il officiait à l'époque comme disc-jockey sous le nom de Matt The Platter. Il ne m'en avait jamais parlé. J'avais promis à ma mère de ne jamais chanter le blues, mais je pense que le moment est venu. ♦  
**Propos recueillis le 13 avril 2015**

## SOUL TRAIN

**Pour se ressourcer tout en prenant des risques, Kevin Doublé et Eric Chambouleyron se produisent dans un format en duo élastique jusqu'à quatre personnes. La sortie d'un excellent disque est l'occasion d'en parler.**

# Kevin Doublé & Eric C Blues au Grand Jour

INTERVIEW PAR CHRISTOPHE MOUROT

**Comment vous est venu ce projet ?**

Nous collaborons depuis presque vingt ans dans divers projets, principalement blues. En 2012, nous avons réécouté Mississippi John Hurt, Mance Lipscomb, Big Bill Broonzy, Sonny Terry. Avec le recul et notre expérience musicale, nous avons redécouvert leur force émotionnelle, leur humanité, leur esthétique et leur virtuosité musicale. Le duo s'est monté naturellement pour revenir à la source. Un duo acoustique est un défi : tout apparaît au grand jour, sans artifice.

**Vous mélangez titres anciens et contemporains, pourquoi ?**

Nous avons retenu dix titres dont trois compositions, à 50-50 entre ancien et contemporain. Nous sommes sensibles à la proximité du chanteur avec le texte, l'ambiance générale. La chanson prime sur l'esthétique musicale visant à inscrire le répertoire dans une période de l'histoire. Notre répertoire live va de Blind Blake à Hank Williams ou Muddy Waters ! Ça le rend plus fun à jouer, pour surprendre l'auditoire.

**Vous élargissez la formule du duo...**

Nous jouons principalement en duo. Franck Thomelet est aux percussions dès que les conditions le permettent. C'est un grand batteur polyvalent. Son kit de percussions est minimaliste, autour d'un cajón qui vient poser un rythme sur les chansons, avec une couleur nouvelle.

*Kevin* : Je joue avec Éric Richard depuis presque dix ans au sein du groupe Le Swing Society. C'est un pianiste très fin, plutôt jazz et musique classique, très respectueux du blues et attaché aux chansons quelle que soit leur provenance.

**Qu'est-ce qui différencie le blues acoustique de l'électrique ?**

*Kevin* : Les origines de cette musique sont basées sur le rythme et la voix. Le blues acoustique permet plus d'in-



ÉRIC C ET KEVIN DOUBLÉ  
© RBK Records

timité entre les musiciens, la musique et le public. Je ne joue pas de la même manière en duo ou en orchestre. J'ai plus de liberté en duo, car il y a plus d'espace. Je suis amené à jouer des rythmiques à l'harmonica lorsque j'accompagne Éric, ce que je ne fais presque pas en orchestre.

*Éric* : Quand on n'est pas amplifié, on accède directement à son instrument. Le son qui en sort est l'extension des doigts ou du souffle. Par contre il y a beaucoup d'espace et il y a plus de responsabilité rythmique. Le danger serait de vouloir combler tout cet espace et tout ramener à une rythmique binaire. L'approche contraire est plus proche de l'essence du blues.

**Qu'est-ce que ça signifie de jouer une telle musique aujourd'hui ?**

Aujourd'hui, l'anachronisme musical ne semble plus être frappé du sceau du ringardisme, comme dans les années 80-90. Les thèmes abordés peuvent être universels. À la maison d'arrêt de Nantes, nous avons travaillé avec des détenus sur un work-



**À ÉCOUTER**

♦ "Kevin Doublé & Éric C" (Autopublié, 2015) ★★★★★ (chronique p. 69)

**INTERNET**

♦ [kevindouble.com](http://kevindouble.com)

**CONCERTS**

♦ 12/7 : Oudon (44)

♦ 31/7 : Bouguenais (44)

♦ 2 et 3/8 : Pornichet (44)

**"Il y a plus de liberté en duo, car il y a plus d'espace."**

song *It's a long John* d'après un enregistrement de Lomax du milieu des années 30. Un vrai lien humain s'est tissé autour de ce morceau, où le chant soulage et relativise sa condition.

**Quels sont vos projets dans cette formule ?**

Nous avons joué pour la sortie de l'album le 21 février 2015 à Nantes devant cinq cents personnes. Le concert a commencé en duo. Franck nous a rejoints pour une dizaine de titres, et Éric Richard est venu ensuite au piano. Notre musique touche un public large, pas seulement des spécialistes. Nous n'avons ni tourneur, ni manager, ni label. Nous défendons notre album sur scène, en renouvelant le répertoire par plus de morceaux personnels, avec Franck ou Éric Richard en invité.

**Et vos autres projets ?**

*Kevin* : Je joue avec Le Swing Society, en quartet ou sextet. Si le blues traditionnel est ma maison, j'aime aussi beaucoup jouer en orchestre un répertoire plus swing où le blues et le jazz se mêlent. J'ai envie de poser mon harmonica sur d'autres musiques. J'aimerais vivre cette expérience avec des musiciens africains, comme j'ai pu le faire au Burkina Faso en novembre 2013.

*Éric* : Depuis janvier 2014, je fais partie de Malted Milk et nous tournons avec Toni Green actuellement à travers la France. J'ai aussi un projet de quartet bluegrass-western swing acoustique qui devrait commencer à tourner cet automne. ♦  
**Propos recueillis en mai 2015**